

Poétiques de la vengeance. De la passion à l'action, sous la direction de Céline Bohnert et Régine Borderie, Paris, Classiques Garnier, 2013: 255 pages y compris bibliographie sélective, index et tables.

ISBN 978-2-8124-1280-6 (broché)

ISBN 978-2-8124-1281-3 (relié)

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA-Translatio/Litt&Arts

Issu d'un colloque tenu à l'université de Reims en décembre 2011, ce livre rassemble 14 communications sur le sujet, toutes très intéressantes, de la poésie épique en France de la Renaissance dans une première partie sur l'épopée qui ne comporte qu'un seul article, mais assez long pour justifier l'équilibre, au cinéma d'Akira Kurosawa dans la quatrième partie en ce qui regarde la chronologie. La cinquième partie, portant sur la peinture au musée de Reims, se concentre sur les œuvres de Delacroix et de Chassériau portant sur des sujets shakespeariens, *Hamlet* et *Macbeth* respectivement.

Comme l'explique l'introduction due à Régine Borderie, le projet partait d'un intérêt général pour les "passions" : la vengeance apparaît comme un passage de la passion (colère, rancune, jalousie...) à l'action dans une dynamique qui suppose une gestion du temps parfois très longue. La post-face due à Céline Bohnert présente une utile synthèse du contenu d'ensemble, distinguant la vengeance des notions voisines (revanche et châtement) et montrant la typologie des vengeances qui découle de l'économie des passions. Plus qu'une thématique, la vengeance est dans les exemples littéraires analysés ici une "matrice narrative". Elle est contenue tout entière "dans l'esprit" bien qu'elle réclame un aboutissement qui en fait une sorte de prison (p. 229-230) et entretient par là-même des liens avec le "spectaculaire", y compris dans les œuvres narratives.

L'introduction et la post-face insistent toutes deux sur l'importance de l'Antiquité comme le fait Bruno Méniel dans son article "Vengeance et justice dans la poésie épique en France à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle", p. 29-47 : rôle théorique d'Aristote (p. 13, p. 219) et Sénèque (p. 13), et modèles d'Achille (p.15, p.236) et d'Énée (p. 227-8), mais la plupart de ces analyses passent par un filtre (le commentaire de Jean de Sponde pour Méniel, l'analyse d'Ismail Kadaré pour Borderie). Les éditrices défendent leur choix éclectique, qui ne visait nullement l'exhaustivité mais plutôt des "coups de sonde" (p. 217). On regrettera cependant le peu de poids de la littérature grecque et latine, d'autant que dans la dernière page, il me semble que la distinction entre la colère d'Achille contre Agamemnon et la vengeance qu'il tire d'Hector pour la mort de Patrocle semble négligée. Au vu de l'article de Méniel, il me semble que l'étude du parallèle entre Achille et Énée aurait pu fournir un article à elle seule, mais bien sûr, on peut penser aussi à l'Orestie et à bien des textes particuliers.

L'ensemble est fort stimulant et agréable à lire, on y découvre des œuvres et auteurs peu connus (par exemple Pixérecourt). L'analyse du rôle des genres littéraires qu'amorce B. Méniel me semble suggestive.